



HAL
open science

**L'opinion et ses publics Une approche pragmatiste de
l'opinion publique Séminaire de Julien Barrier.
Préparation à l'agrégation SES ENS Lyon Vendredi 16
janvier 2015
Mathieu Brugidou**

► **To cite this version:**

Mathieu Brugidou. L'opinion et ses publics Une approche pragmatiste de l'opinion publique Séminaire de Julien Barrier. Préparation à l'agrégation SES ENS Lyon Vendredi 16 janvier 2015. Master. France. 2015. halshs-03194125

HAL Id: halshs-03194125

<https://shs.hal.science/halshs-03194125>

Submitted on 9 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'opinion et ses publics
Une approche pragmatiste de
l'opinion publique

Mathieu Brugidou
EDF R&D/PACTE

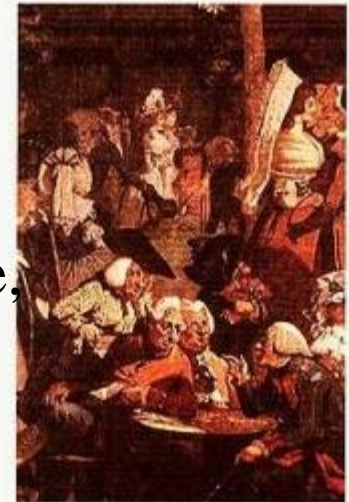
Séminaire de Julien Barrier
Préparation à l'agrégation SES
ENS Lyon Vendredi 16 janvier 2015

Introduction

Habermas : l'opinion publique « renvoie à un public constitué de personnes privées faisant usage de la raison », il « laisse de côté la variante que représente la sphère publique plébéienne qui est restée réprimée ».

Le projet d'A. Farge : « cerner les formes publiques d'acquiescement ou de mécontentement populaire face aux événements et au spectacle de la monarchie, et s'interroge sur l'existence d'une opinion publique populaire dont les motifs sont à découvrir et à articuler. » (Farge, 1992, p. 14).

ARLETTE
FARGE
DIRE
ET MAL DIRE
L'OPINION PUBLIQUE
AU XVIII^e SIÈCLE



LA LIBRAIRIE
DU XXI^e SIÈCLE
SEUIL

Introduction : un détour par les origines de l'opinion publique

- « Pourchassée par le pouvoir politique, elle prend forme et existence et s'élabore au cœur de ce système qui, contradictoirement, la nie et la prend en compte, donc dans une certaine mesure, la crée » (Farge, 1992, p. 17)
- « S'il n'existe pas au XVIIIe siècle d'opinion publique au sens moderne du terme, il existe des avis populaires dont les formes, les contenus et les fonctions évoluent à l'intérieur d'une posture monarchique qui leur donne vie tout en les refusant. Dans cette curieuse tension, les rumeurs s'affirment et, peut-être, à certains moments s'autonomisent » (Farge, 1992, p. 17)

Introduction : « rarement spontanée, toujours interactive et d'une certaine façon régulée »

- Sources : dispositifs de recueil et de mise en forme enchevêtrés
 - ✓ Chroniques et mémorialistes (s'en gausser ou s'en inquiéter)
 - ✓ La Presse clandestine (pour cibler son opposition)
 - ✓ Les nouvelles à la main (en tirent l'information)
 - ✓ Police (surveillance pour dénoncer)
 - ✓ Le Roi (pour mieux gouverner)

« Mouchy et son dispositif ont ceci d'intéressant qu'ils représentent la manière dont se mêlent nouvelles autorisées et renseignements policiers » (p. 154)

Introduction : les enjeux de l'opinion public

- **Popularité, image et réputation (Le corps du roi)**

- ✓ La cour comme système de représentation : « Sous l'ancien régime, la vie politique est ainsi faite que les personnes qui les mènent comptent autant que les politiques » (p. 97).
- ✓ « Leurs vies sont décodées à la lumière des crispations sociales, et leur moindre agissement critiquable sert de preuve aux jugements portés sur l'ensemble de la politique »
- ✓ « Sciemment, on fait courir le bruit que le roi, en fait, « néglige » Mme de Châteauroux, afin que ce semblant de désaffection rassure un public consterné » (p. 161)

- **Rumeurs et complots**

- ✓ Le cœur du régent dévoré par un chien : « Cette haine fautive et monstrueuse ne peut vraiment se dire »
- ✓ complot des farines 1725-1775

- **Controverses (Bulle Unigenitus -1728, querelle des sacrements- 1756)**

- ✓ « Il leur semble exceptionnel d'entendre des gens « du plus simple peuple » prendre continûment et hardiment parti, de plus elles sont déconcertées par l'opiniâtreté des convictions émises et par l'élaboration des réflexions . Payés pour chasser les mots inconvenants, les mauvais dires, les observateurs de la police se retrouvent devant une marée de paroles qui n'ont point peur d'elles-mêmes et qui expriment avec clarté les thèmes et arguments (y compris théologiques) sur lesquels elles ne sont point d'accord ».
- ✓ « Au fur et à mesure que la querelle janséniste prend de l'ampleur, les choses changent : la parole populaire est d'une telle abondance que les chroniqueurs modifient leurs attitudes. Ceux appartenant à la famille parlementaire ou à la famille janséniste ou au deux à la fois sauront tirer parti de ce public acquis et d'une ambiance toute neuve qu'ils chercheront à séduire ou à s'approprier » (p. 45)
- ✓ Rôle des Nouvelles Ecclésiastiques

-I-

UNE THÉORIE DES PUBLICS

Deux intuitions

- Il n'y a pas d'opinion publique une et indivisible mais des publics formés autour de problèmes émergents, dans la dynamique des controverses
- Comme les médias, les sondages constituent un dispositif d'ajustement pour se référer à une opinion commune, comme « scène publique ». Répondre à un sondage peut être assimilé à une prise de parole publique.

Bases théoriques pour étayer ces intuitions

- Une théorie des publics (John Dewey)
- Une théorie des énoncés d'opinion publique (Laurence Kaufmann)
- Une théorie des sondages comme dispositif socio-technique (Bruno Latour, Michel Callon)

Une théorie des publics

- Critique sociologique et une critique normative de l'opinion publique
 - postulats d'égalité et de représentativité
 - La délibération
 - Le public plutôt que l'opinion publique
- Dewey vs Lippmann : Éclipse du public ou disparition ?

L'opinion s'appuie sur une définition faible des compétences cognitives et morales des « citoyens ordinaires »

- Des compétences cognitives
 - Sociologie de la réception
 - Interactionisme de W. Gamson
 - Psychologie cognitive- Les heuristiques
- Des compétences morales
 - Sociologie pragmatique de L. Boltanski et L. Thévenot. Le sens de la justice.

L'opinion est un acte de langage

- La grammaire de l'opinion publique, une nouvelle juridiction linguistique qui émerge au XVIII siècle (Laurence Kaufmann)
 - L'opinion s'enracine dans un « je pense »
 - Elle s'appuie sur des valeurs communes, « vraisemblables »
- Un acte de langage qui peut échouer

Le public est une forme de coordination et d'action collective

- Gabriel Tarde, *L'opinion et la foule* : l'art de la conversation
- Étude médias montre la fluidité des publics : importance des contextes
- Le sondage est une forme de scène publique, un dispositif d'ajustement et de coordination

4 thèses sur l'opinion publique

1 → Le public se forme grâce à la constitution d'un sens commun sur un problème (aspect descriptif et normatif),

-

2 → La constitution de ce sens commun repose sur des compétences naturelles » et notamment un « sens du public » qui s'exerce dans les échanges langagiers

3 → Le contexte d'interaction détermine le contenu de ces échanges,

4 → Le sondage est une forme d'interaction publique et peut de ce fait expérimentalement décrire des publics.

4 thèses et 12 propositions sur l'opinion publique

	<i>Proposition empirique</i>	<i>Proposition explicative</i>	<i>Principe théorique</i>
<i>Sémantique du public</i> : les figures descriptive et normative du public	Le public est suscité par un problème, un enjeu,	Le public se constitue, dans le <i>temps</i> , en deux moments, l'un négatif et passif, l'autre actif et normatif,	L'auto description du public comme public (public normatif) permet une description de public « réel »,
<i>Syntaxe du public</i> : les compétences du public	Les énoncés d'opinions, comme acte de langage, font exister les publics,	Les énoncés d'opinions supposent une définition « faible » des compétences cognitive et morale des agents ordinaires,	Le public comme compétence, « grammaire publique», conditionne l'existence de public comme entité,
<i>Pragmatique du public</i> : le public comme formes de coordination	L'existence de public est lié au contexte d'interaction qui forme des publics plus ou moins durables,	Le contexte d'interaction détermine à la fois le contenu de l'opinion et le caractère public du régime de parole,	Le public constitue une forme de coordination sans co-présence de ses membres,
<i>Méthodologie du public</i> : le public du problème et le public du sondage	Le sondage est utilisé comme une scène publique,	Le sondage peut expérimentalement, susciter un public isomorphe au public du problème,	Le public est décrit grâce à un artefact, le public du sondage, qui fonde la scientificité de sa description.

Une définition pragmatiste de l'opinion publique

Contre une triple réduction de l'opinion publique :

- L'opinion n'est pas une attitude
- L'opinion n'est pas un comportement
- L'opinion n'est pas « une et indivisible »

L'opinion est une action

- Un acte de langage
- Une forme de coordination et d'action collective : le public
- Pour s'identifier, imputer des causes à des problèmes et se mobiliser

-II-

FORMES DU PUBLIC

2-1

S'identifier : les publics éphémères

Epitaphes

« *Pouvez-vous me dire tout ce qui vous vient à l'esprit en pensant à François Mitterrand comme homme ?* »
(Le 9 janvier 1996, le lendemain de la mort de l'ancien Président)

Un discours de consensus ?

La lecture, même peu attentive, des réponses montre qu'elles sont très peu « critiques » voire consensuelles. Cette impression est confirmée par la lecture des principaux thèmes retenus par l'analyse de contenu :

un grand homme (21%), Cultivé, érudit (14%), Intelligent (13%), Bon, humain, gentil (12%), Il a marqué son temps (11%), Bon président (10%), Droit, juste, intègre (10%), Courageux devant la maladie (10%), Un homme bien (9%), Beaucoup de personnalité (9%), A l'écoute des gens (8%) etc.

Le seul item négatif (*Beaucoup de contradictions*, ce thème recouvre toutefois des réponses plus virulentes que ne laissent supposer le libellé) ne représente que 2% des réponses

Spécificités lexicales selon le sexe.

<i>Homme</i> [1]	<i>% interne</i>	<i>% global</i>	<i>Femme</i> [2]	<i>% interne</i>	<i>% global</i>
<i>passé</i>	0.55	0.28	<i>très</i>	4.17	3.49
<i>grands</i>	0.67	0.42	<i>courageux</i>	0.74	0.52
<i>gauche</i>	1.15	0.81	<i>bien</i>	3.06	2.62
<i>socialiste</i>	1.35	0.99	<i>simple</i>	0.55	0.38
<i>Europe</i>	1.06	0.77	<i>gens</i>	0.98	0.75
<i>personnage</i>	0.45	0.28	<i>aimait</i>	0.67	0.50
<i>politique</i>	2.50	2.10	<i>jusqu'au bout</i>	0.28	0.17
<i>Etat</i>	1.12	0.88	<i>cultivé</i>	0.74	0.58
<i>travaux</i>	0.29	0.17	<i>homme</i>	8.27	7.77
<i>droite</i>	0.38	0.25	<i>intelligent</i>	0.80	0.64
<i>social</i>	0.67	0.50	<i>humain</i>	0.46	0.34
<i>de Gaulle</i>	0.45	0.31	<i>parler</i>	0.28	0.19
<i>guerre</i>	0.29	0.19	<i>courage</i>	0.46	0.36
<i>chef</i>	0.35	0.25	<i>mandats</i>	0.25	0.17

- Les hommes

« *Chef d'Etat socialiste* »

« *Socialiste, Europe, Peine de mort, cohabitation* »

« *Un homme de gauche, socialiste* »

« *Président, bonne politique, socialiste, résistant, il a un passé de résistant* »

« *Grand personnage, 5^{ième} république, Parti socialiste, résistance* »

« *Socialiste, la rose, Europe, L'Europe, le Bébette show, la grenouille, Dieu* »

« *Président, gauche, PS, parti socialiste, l'Europe, l'abolition de la peine de mort* »

« *L'époque socialiste, gouvernement de gauche, répression de la guerre d'Algérie et 14 ans de pouvoir au gouvernement, l'Europe, l'ouverture de la France vers l'Europe. Il est un peu le principal moteur de la création de l'Europe* »

« *Il a marqué une décennie car il a fait deux septennats et j'ai connu que lui. Il a réalisé des grands travaux avec le Louvre* »

-

- Les femmes

« *Il était bien, très bien, il avait l'air très accueillant, très convivial* »

« *Un homme très sociable et très honnête, courageux* »

« *C'était un homme bien* »

« *Sa culture, il était très cultivé* »

« *Un homme qui écrivait. Il était très droit, très juste* »

« *Un homme très bien, formidable, intelligent, très courageux jusqu'à la fin de ces jours* »

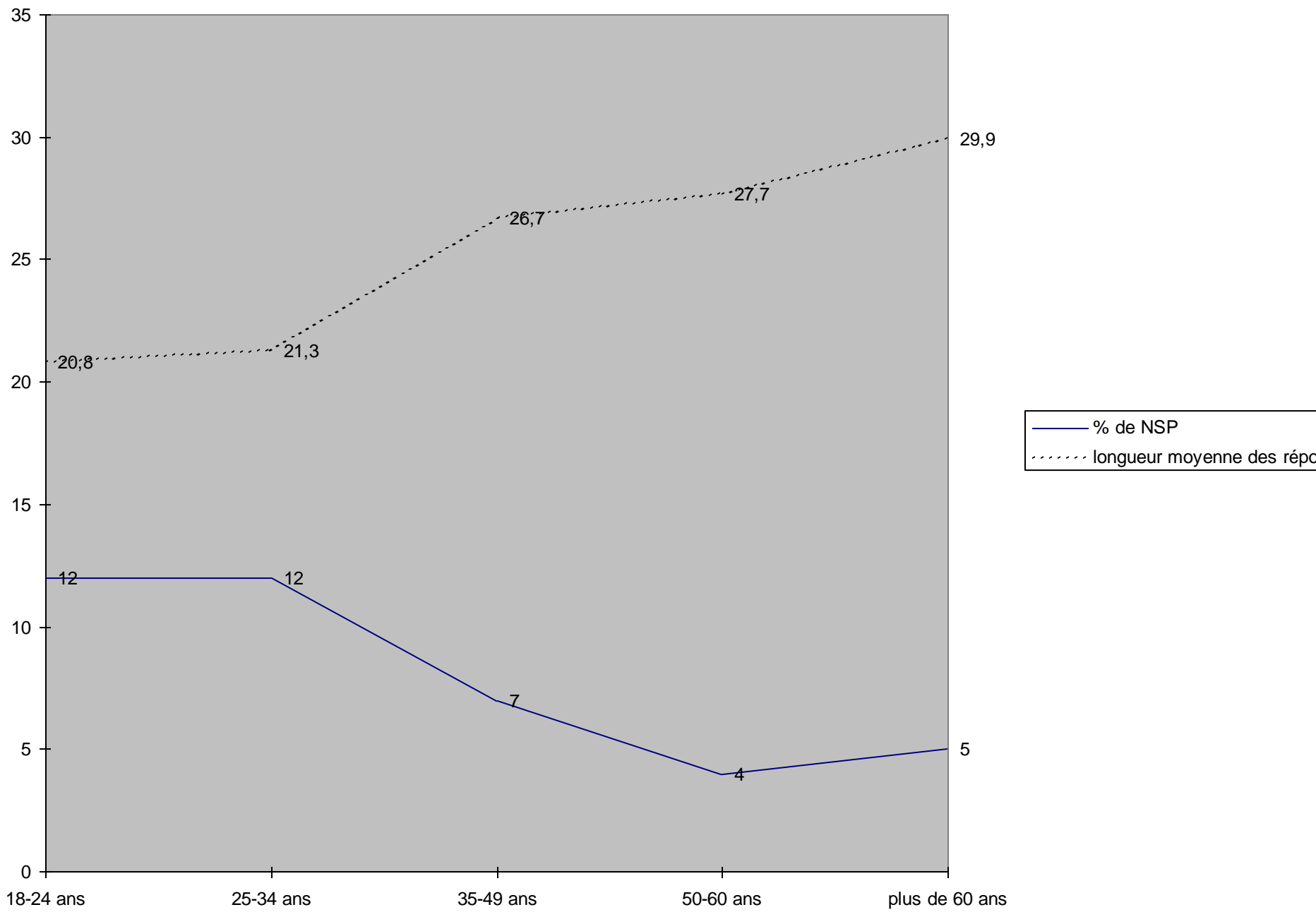
« *C'était un homme bien, il faisait bien son travail* »

« *Ca été un grand homme. Il était très courageux* »

« *Il était bien, il était sympathique* »

« *Il était très bien à tout point de vue* »

Sans réponses, longueur des réponses et classes d'âge



Fonction, position, enjeux et personnalité selon l'âge.

	18-34 ans	35-49 ans	50-60 ans	Plus de 60 ans
Fonction	Homme politique Président de la République	Chef de l'Etat Homme d'Etat	Homme d'Etat	Représente la France
Position	Gauche	Socialisme		

Enjeux	Louvre Grande Bibliothèque	Louvre Grande Bibliothèque 81 Europe	39 heures 5 ^{ème} semaine	Retraite à 60 ans Représente la France
Personnalité		Peine de mort Grand homme Humaniste Homme de culture Homme de cœur	Humain Simple Courageux Intelligent	Intelligent Courageux Grand Monsieur

Fonction, position, enjeux et personnalité selon les catégories salariales

	Cadres	Professions intermédiaires	Ouvriers	Employés
Fonction	Chef d'Etat Homme d'Etat			Président de la République
Position	Gauche Socialiste	Gauche Socialiste		

Enjeux	Europe Peine de mort Retraite à 60 ans	Peine de mort Grands Travaux	39 heures 5 ^{ème} semaine	Grande Bibliothèque Arche de la Défense
Personnalité	Intelligent Humaniste Homme de coeur	Homme de coeur Cultivé Esprit	Proche/simple Ecoute Juste Honnête	Honnête Ecoute Humaniste Nature/ Calme

Spécificités lexicales selon le soutien à F.Mitterrand

<i>Plutôt soutenu</i> [1]	% <i>interne</i>	% <i>global</i>	<i>Plutôt pas soutenu</i> [2]	% <i>interne</i>	% <i>global</i>	<i>Sans opinion</i> [3]	% <i>interne</i>	% <i>global</i>
<i>beaucoup</i>	1.18	0.97	<i>République</i>	0.53	0.30	<i>devait</i>	0.42	0.06
<i>culture</i>	0.35	0.25	<i>14 ans</i>	0.61	0.33	<i>être</i>	0.66	0.24
<i>social</i>	0.27	0.20	<i>pas</i>	1.58	1.20	<i>personnage</i>	0.42	0.11
<i>peine de mort</i>	0.33	0.25	<i>mais</i>	0.50	0.26	<i>trop</i>	0.42	0.12
<i>proche</i>	0.14	0.09	<i>Président</i>	1.43	1.11	<i>représentait</i>	0.33	0.08
<i>abolition</i>	0.22	0.15	<i>de Gaulle</i>	0.22	0.12	<i>pas</i>	1.83	1.20
<i>bien</i>	1.18	1.03	<i>Etat</i>	0.15	0.07	<i>passé</i>	0.33	0.20
<i>tranquille</i>	0.09	0.05	<i>pendant</i>	0.32	0.20	<i>écoute</i>	0.33	0.20
<i>très</i>	1.51	1.35	<i>reste</i>	0.22	0.13	<i>bien</i>	1.50	1.03
<i>grand homme</i>	0.86	0.74	<i>France</i>	0.89	0.71	<i>mal</i>	0.58	0.33
<i>droit</i>	0.16	0.11	<i>socialiste</i>	0.52	0.39	<i>personne</i>	0.33	0.16
<i>39 heures</i>	0.13	0.09	<i>fin</i>	0.15	0.08	<i>grand monsieur</i>	0.17	0.05
<i>personnalité</i>	0.34	0.28	<i>seul</i>	0.13	0.07	<i>étranger</i>	0.17	0.05
<i>aimais</i>	0.09	0.06	<i>homme politique</i>	0.28	0.19	<i>connu</i>	0.17	0.05
<i>5^{ème} semaine</i>	0.14	0.10	<i>paix</i>	0.15	0.09	<i>gentil</i>	0.17	0.05
<i>gauche</i>	0.39	0.33				<i>nature</i>	0.17	0.05
<i>bibliothèque</i>	0.13	0.10						

2-3

Se mobiliser : le groupe mobilisé

Controverse sur l'émergence des publics : le sondage entre enquête expérimentale et épreuve civique

Problématique et plan

- L'approche expérimentale, implique une asymétrie entre l'expérimentateur et les participants à l'expérimentation.
- Mais les sondages expérimentaux montrent aussi des « citoyens ordinaires », capables de s'adapter à un dispositif de questionnement évolutif, voire de manipuler le dispositif expérimental lui-même...
- → Le sondage : un dispositif expérimental
- Le sondage : une scène publique
- → Le sondage : au-delà du dispositif socio-technique, une épreuve ?

L'enquête

Approche quantitative par sondage sur un conflit d'aménagement étroitement liée aux résultats de l'analyse qualitative préalable.

- L'enquête est réalisée auprès de trois sous-populations définies par une logique territoriale déterminant différents niveaux d'implication et d'information probables
- Soit les trois populations suivantes :
 - population résidant **sur le territoire où une réunion a été organisée** : soit 7 communes (500 personnes)
 - population résidant **sur l'aire du débat**, hors les communes où une réunion a été organisée soit 36 communes (500 personnes)
 - population résidant sur le **reste du Lot** (hors l'aire du débat) :
 - a) 150 personnes Montcuq
 - b) 150 à l'Ouest autour de Puy L'Evêque,
 - c) 200 au Nord-Est.
- Les trois sous-échantillons ont été construits par quotas : outre les quotas classiques la construction des échantillons prenait en compte le *niveau de diplôme du chef de famille*.
- Échantillon de 1500 personnes, âgées de 18 ans et plus, interrogées par téléphone fin juin 2003 par l'institut BVA, soit quelques mois après l'organisation du débat local.

I- Le sondage : un dispositif expérimental

- Le dispositif d'enquête :
- Le dispositif a exploité la plupart des possibilités du système de gestion informatisé des interviews CATI :
- - la technique des échantillons partagés a permis de tester l'ordre des questions et les effets de contexte,
- - l'enregistrement de micro-récits argumentatifs *vs* des arguments (approche synthétique *vs* analytique)

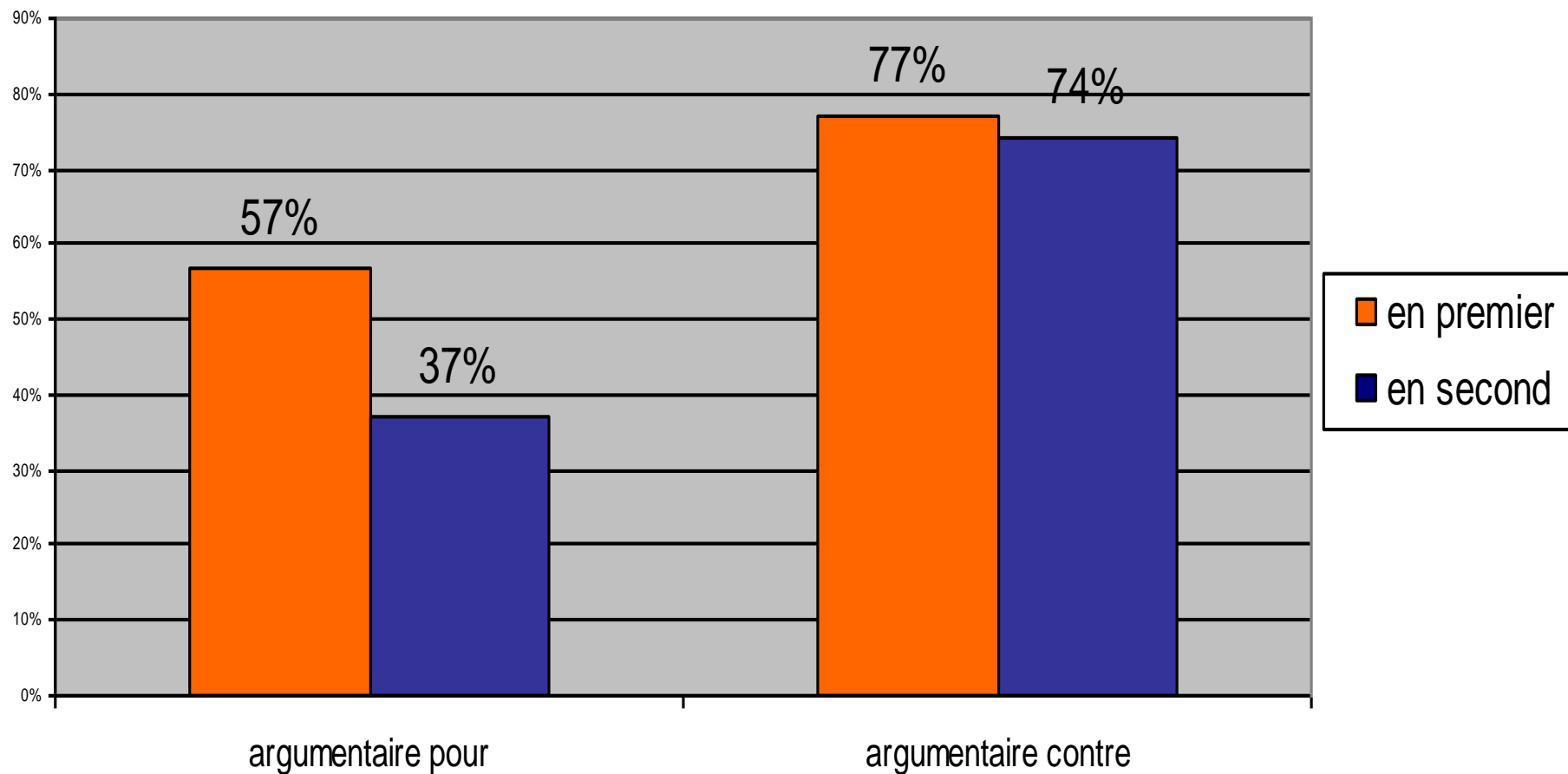
Une approche synthétique : échantillon partagé et ordre de passage des récits

Je vais vous faire écouter deux résumés des positions qui s'opposent, dites pour chacune d'elles si vous êtes d'accord ou pas.

•*Résumé 1 : Pour fournir une électricité de meilleure qualité et en plus grande quantité dans le Lot, les techniciens et les autorités compétentes pensent qu'il faut construire une ligne Très Haute Tension passant par le Quercy Blanc. Cette solution est le meilleur compromis technique et économique pour la collectivité. Elle permet de faire avancer la réalisation, bloquée depuis 10 ans, d'une infrastructure vitale pour l'aménagement du département et son économie.*

•*Résumé 2 : Le projet de ligne aérienne qu'EDF tente d'imposer aux Lotois est trop important pour les besoins du département. La création de cette ligne va porter atteinte à l'identité et au patrimoine lotois. Elle va affaiblir l'activité touristique du département en détruisant les paysages du Quercy Blanc et des chemins de Saint-Jacques de Compostelle. Depuis 10 ans, la plupart des élus et des associations propose une ligne électrique souterraine et d'autres solutions comme la réduction de la consommation d'énergie.*

Distribution selon l'ordre des récits



Une approche analytique : échantillon partagé et ordre de passage des arguments pour et contre (I)

Voici un certain nombre d'arguments qui ont été avancés pour justifier **la création** d'une ligne Très Haute Tension dans le Quercy blanc, pour chacun d'entre eux, vous direz s'ils sont, pour vous plutôt convaincants ou plutôt pas convaincants

	Plutôt convaincant	Plutôt pas convaincant	NSP	Cité en 1° liste	Cité en 2° liste
Cette ligne permettra de répondre à la constante augmentation de la consommation électrique	64	34	2	66	60
Cette ligne soutiendra le développement économique du Lot	53	45	2	55	49
Cette ligne permettra d'éviter des incidents sur le réseau électrique	52	44	4	54	48
Cette ligne, c'est la meilleure solution technique pour le meilleur coût économique	43	53	4	45	37
Cette ligne, c'est une solution issue d'une longue concertation locale	38	57	5	38	39
Cette ligne a été confirmée par des contre-expertises	36	56	8	36	36
Cette ligne, c'est la solution qui présente le moins d'impact sur l'environnement et les habitations	23	74	3	24	20

Une approche analytique : échantillon partagé et ordre de passage des arguments pour et contre (II)

Voici un certain nombre d'arguments qui ont été avancés pour justifier l'**opposition** à la création d'une ligne Très Haute Tension dans le Quercy blanc, pour chacun d'entre eux, vous direz s'ils sont, pour vous, plutôt convaincants ou plutôt pas convaincants

	Plutôt convaincant	Plutôt pas convaincant	NSP	Cité en 1° liste	Cité en 2° liste
Cette ligne va détruire le paysage	83	16	1	84	82
Cette ligne fait baisser la valeur des terrains	74	24	2	72	75
Il y a toujours un risque pour la santé	65	31	4	64	65
Cette ligne nuira au tourisme et à l'économie dans le Quercy Blanc	57	41	2	57	58
Cette ligne, c'est une décision de technocrates	54	41	5	48	57
Un vrai programme d'économie d'énergie permettrait d'éviter la création de cette nouvelle ligne	53	42	5	48	57
Cette ligne n'existe que pour écouler le surplus de production des centrales nucléaires	39	52	9	34	41

II- Le sondage : une scène publique

- Le dispositif d'enquête :

- Questions ouvertes et questions fermées sur le même thème
- Le questionnaire comportait plusieurs séquences formées de questions fermées et ouvertes permettant d'articuler prises de position et justifications (Brugidou, Escoffier 2005)
- L'enregistrement de toutes les réponses aux questions ouvertes rendait ainsi possible l'analyse textuelle des verbatims grâce au logiciel Alceste (Reinert 1995)

Une approche synthétique : la question ouverte

Q - Vous-même êtes-vous (étiez-vous) pour, contre ou ni pour ni contre le passage d'une nouvelle ligne Très Haute Tension dans le Quercy blanc ?

Pour	Contre	Ni pour ni contre	NSP
17%	46%	34%	3%

Q – Pourquoi ? (question ouverte)

→ L'item « cette ligne fait baisser la valeur des terrains » est considéré comme convaincant par 74% des personnes interrogées immédiatement derrière « cette ligne va détruire le paysage 83% ».

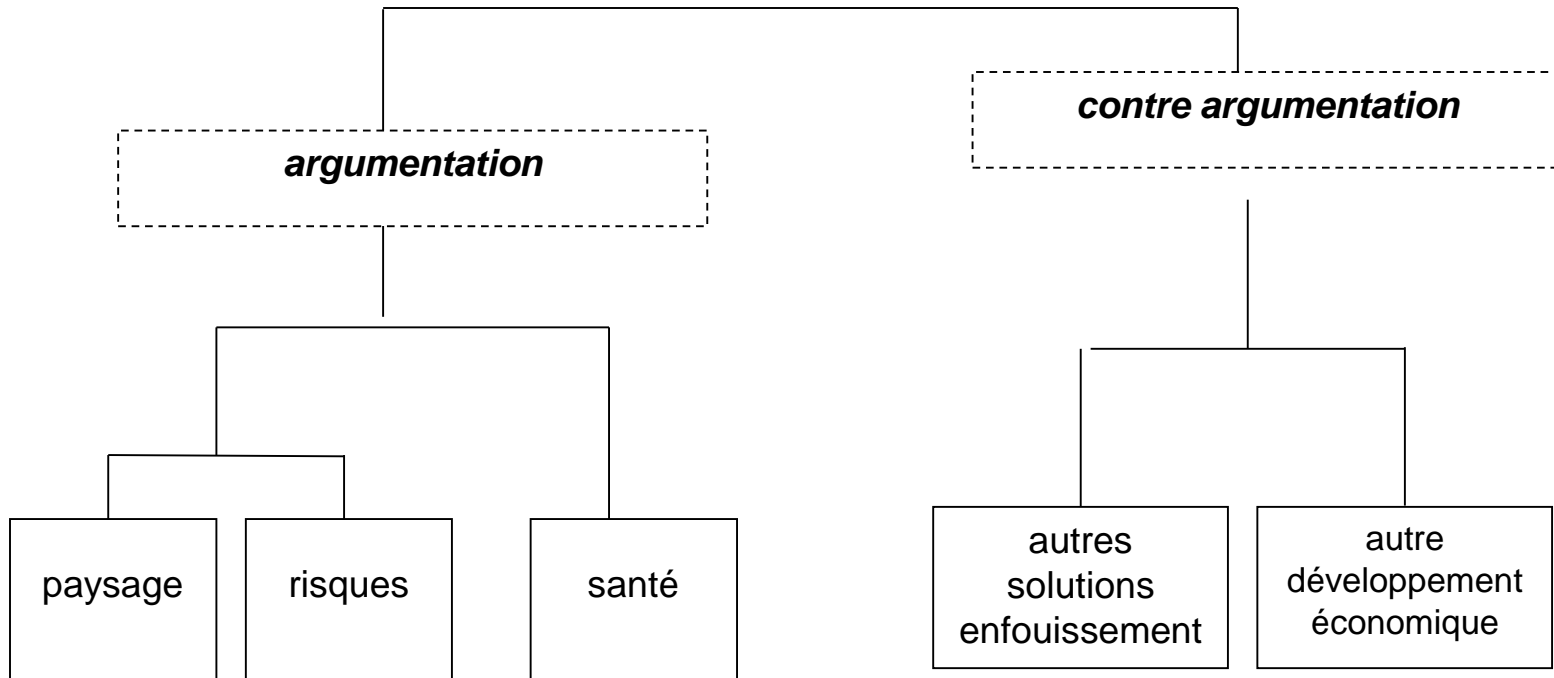
→ Mais il n'apparaît pas ou presque dans les réponses à la question ouverte (sauf dans la question « reflet » des partisans de la ligne)

Questionnement ouvert et fermé : des différences connues
[Gremy,1987]

Questionnement ouvert : l'espace des « bonnes raisons » des opposants au projet

Q – Pourquoi ?

L'analyse porte sur les seules réponses « contre » (17%, n=731), elle permet de faire apparaître 5 classes de réponses stables construites autour de topos argumentatif (classification descendante hiérarchique, méthode Alceste).



Argumenter : « Ca défigure le paysage »

« tandis que si vous avez des poteaux métalliques avec ces gros pylônes, c'est pas jolie. voilà. »

« pour le paysage. ben s'ils mettent des poteaux comme ils mettaient c'est pas beau. alors qu'on peut enterrer maintenant, il faut se moderniser. »

« c'est pour mettre des pylônes, des câbles a ne plus en finir. oui voilà. moi je trouve que ca serait bien de l'enterrer. »

« parce que je vous l'ai dit, cette merde de poteaux, de fils, c'est des trucs, c'est tout. pour abîmer le paysage c'est pas la peine. »

« parce pour on va détruire le paysage, c'est pas beau, c'est laid voilà. parce que les pylônes, les gros pylônes, les fils c'est vraiment. »

« ben, ça défigure le paysage, c'est, de voir ces poteaux métalliques avec ces câbles de 50000 volts, il n'y a rien de réjouissant. »

- Revenus plus faibles que la moyenne, villes de moins de 20 000 habitants (mais pas en milieu rural) et habitant depuis plus de 20 ans le département du Lot.

- Ce public est caractérisé par un très faible niveau d'implication dans la controverse

Argumenter : « Ca représente un danger »

« A cause des tempêtes. on arrive de plus en plus comment dire un temps. vous vous rendez compte si la neige se pose dessus ça casse les lignes, ça coupe le courant et euh, moi je pense qu'à cause des tempêtes quand il y a des gros orages, c'est dangereux aussi ça. »

« et ben oui, j'en connais même du cote de Vioulles qui ce sont, électrocutes par ça. parce que les arrosages, ça monte haut et ça attire le courant et. »

« ben je vous dis parce que pour moi, ça représente un danger. oui. mais bon, je suis sure non plus hein. ben provoquer des accidents ou, enfin provoquer des accidents. »

« et bien comme on a dit tout a l'heure, pour le paysage et pis les, comment je dirais, la faune volatile. et les tempêtes, les risques d'accident causes par, la volonté du siècle et puis ma fois pourquoi pas les accidents aussi avec, oui pourquoi pas, le comment ça s'appelle, je sais pas ils vont peut être expatrier, »

« bah parce que ça fait toujours plus de, comment expliquer, il y aura toujours plus de trucs dans les airs, je sais pas, je connais pas les mots, et puis il faudra plus de euh, comment ça s'appelle ou on fabrique l'électricité, »

- Revenu faible, peu ou aucun diplôme, d'ouvriers, villes de moins de 20 000 habitants (mais pas en milieu rural). Le niveau « d'information objectif » faible (beaucoup déclare aucune source d'information). Peu concernés et peu engagés dans la controverse. Sureprésentation des partisans du PS et des radicaux.

- Habitant plutôt au Nord du département et ne sont pas directement concernés par le projet.

Argumenter : « Pour la santé des gens »

« ben pour des raisons que je vous ai dit au début, c'est à dire tous les inconvénients, les nuisances esthétiques, le magnétisme... »

« pour les raisons que je vous ai données tout à l'heure. oui je peux. pour des raisons esthétiques, écologiques, pour la santé des gens, pour le patrimoine de la région, patrimoine, ben le patrimoine de la terre, de cette région. »

« les conséquences sur le physique des hommes qui habitent à proximité des lignes. c'est à dire, ben sur leur santé. parce que c'est sur le chemin de st jacques, voilà bon. »

« il y a aussi les problèmes de santé que ça peut engendrer pour les gens qui habitent proches ».

« parce-que ils disent que ça fait beaucoup de maladies, de thyroïdes, de je sais pas quoi. ben c'est tout parce-que ils disent que ça donne de l'électricité dans la terre, ou des choses comme ça, ils le disent, moi je répète, je sais pas. »

« pourquoi contre? A une création de ligne? aux maladies que ça peut provoquer, au cancer. »

- A la différence des répondants des classes Paysage et Risques, leur niveau économique et d'étude est plus élevé (sans être fort).

- Un public « attentif » à la controverse (niveau d'information important et se déclarant par ailleurs très concerné), proches des écologistes mais non engagé directement dans la mobilisation (appartenance à une association).

Contre argumenter : « il y a d' autres solutions »

« tout simplement, attendez. aériennes? je suis contre. tout simplement il y avait possibilité le long de l'autoroute de la faire passer sous terre. »

« l'enfouissement. c'est à peu près tout parce que je crois qu'il y a effectivement besoin d'apporter plus de électricité sur cahors, mais il y a d' autres moyens qu' une ligne aérienne. »

« j'étais contre. Voila parce que j'estime que ce n' était pas une nécessité, que Cahors n'avait pas besoin d'électricité supplémentaire, que ce n'était qu'un prétexte pour faire une ligne supplémentaire pour envoyer du courant ailleurs, parce que nous avons une centrale a Golfech et il faut bien que il vendent le courant. »

« bon il y a des moyens plus coûteux, d'avoir une meilleure, soit souterraine, soit à coté de l'autoroute et du canal mais de toute façons, tout le monde veut que ce soit chez l'autre. »

« des choses pour générer de l' électricité maintenant. attendez, il y a d' autres solutions, il y a des lignes souterraines, enfin il y a des choses plus propres, qui coûtent plus cher au collectivités locales »

- Leur statut social (mesuré par le revenu et le patrimoine) et leur capital culturel (mesuré par le niveau de diplôme) sont plus élevés que pour le reste des répondants. Les membres de cette classe ont en propre d'être plutôt des hommes et d'être dans leur très grande majorité propriétaire de leur logement.

-Une population plus engagée dans la mobilisation : personnes plus concernées et plus informées et surtout plus impliquées et engagées dans la controverse.

Contre argumenter : « Un autre développement économique »

« donc ça me paraissait pas totalement indispensable pour même pour maintenir bon le niveau de consommation actuelle, sinon pousser davantage de consommation. » « l'environnement et peut être utilité contestable. ben utilité contestable, c'est que ce n'est peut être pas une nécessité absolue même pour maintenir le niveau de développement actuel du lot. »

« si ça justifie pas, comment dire, un développement économique, je comprend pas pourquoi on crée d'autres transports d'énergie pour susciter de la consommation. »

« pour une raison de protection de l'environnement et pour une raison de protection de protection de l'économie rurale. et on revient toujours sur les mêmes. »

« ensuite, toujours comme je vous disais pour le développement, je suis pas pour le développement de ce type d'énergie, si il manque de courant dans la vallée, il y a d'autres énergie qui seraient utiles pour apporter de l'énergie au réseau. » »

« je-pense que c'est maintenant il faut bien garder les, l'environnement pour l'industrie du tourisme et aussi pour les gens qui habitent cette raison. »

« ... pour les orientations qui ont été prises dans notre département concerne justement ce développement. et ben écoutez, une société humaine qui vie dans un lieu donne, sur un territoire donne, elle a une, elle vie et le fait de vivre... »

- Le plus grand nombre de diplômés, de professions libérales et intellectuelles (mais aussi d'artisans). Beaucoup sont aussi installés depuis moins de 10 ans dans le département et semblent répondre au profil des « néoruraux ».

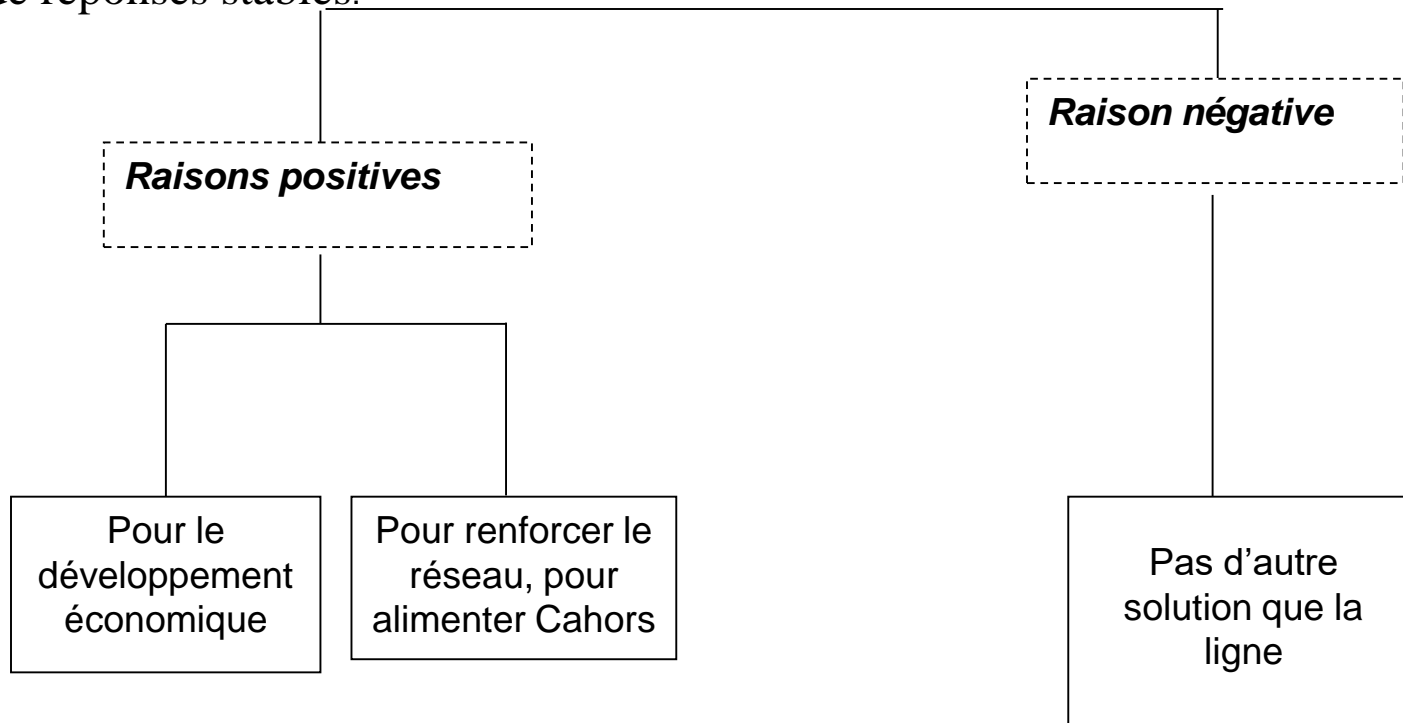
- Ils sont très informés et engagés de manière active dans la controverse

Justification		Argumenter		Contre argumenter	
Cadrage	Les nuisances Sur le Paysage, la Vie		La Santé	Le Développement économique	
Argumentation	Les lignes THT défigurent le paysage	Les lignes THT représentent un danger	Les champs électromagnétique sont nuisibles pour la santé	Il y a d'autres solutions techniques même si elles sont plus chères	Il y a d'autres formes de développement pour la région
Topos/Valeurs	Le paysage, c'est le Pays	Il faut se garder du danger	Principe de précaution	Le progrès technique permet une meilleure qualité de vie	La richesse n'est pas matérielle (consommation)
Régime de discussion	Discussion ordinaire	Discussion ordinaire	Débat public/débat politique	Débat public	Débat public/ débat politique
Public	faible niveau d'implication	faible niveau d'information et d'implication	fort niveau d'information, concerné, non engagé directement Écologiste	fort niveau d'information et d'implication	très fort niveau d'information et d'implication
Groupe statistique	+ de 20 ans dans le département Revenu faible	Nord du département CSP-, niveau de diplôme - Revenu faible	Ruraux CSP et niveau de diplôme moyens	Propriétaires, hommes CSP moyennes	Néoruraux CSP +, niveau de diplôme + Revenu élevé

Questionnement ouvert : l'espace des « bonnes raisons » des partisans du projet

Q – Pourquoi ?

L'analyse porte sur les seules réponses « pour » (46%, n=235), elle permet de faire apparaître 3 classes de réponses stables.



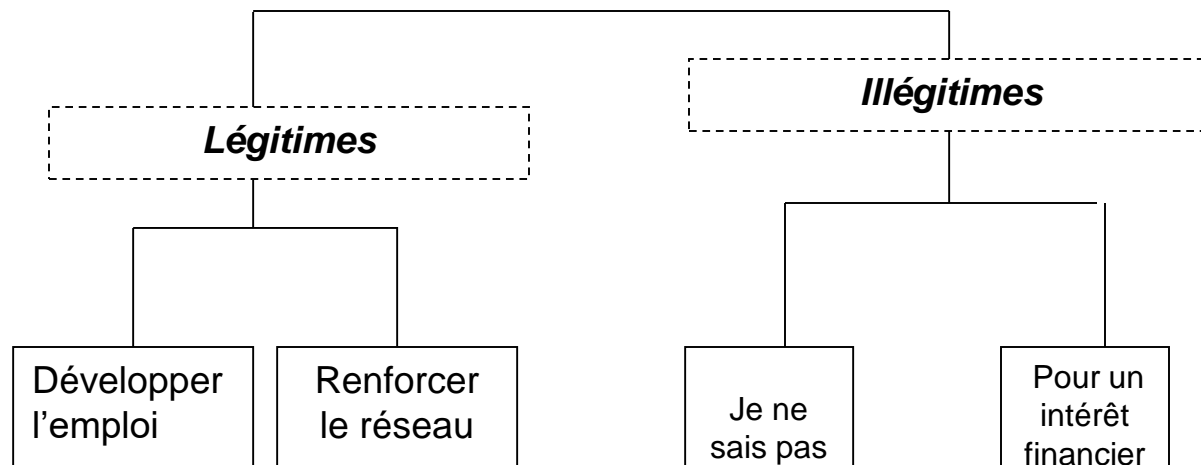
La raison des autres : de « bonnes raisons » légitimes et illégitimes

→ Les répondants sont relativement au fait des rapports de force dans le public puisque 64% des personnes interrogées estiment que « le projet a suscité une forte opposition »

Si contre ou ni pour ni contre le projet :

Quelle est à votre avis la ou les raisons qui justifient la création d'une ligne Très Haute Tension dans le Quercy blanc ? (Question ouverte)

→ Environ un tiers des opposants déclare ne pas connaître ces raisons, d'autres avancent de « bonnes raisons »



L'analyse porte sur les seules réponses « contre » (46%, n=731)

Des « bonnes raisons » illégitimes : quelques verbatims

- « *Oh je pense les gens qui sont pour c'est les gens qui forcément à qui ça doit rapporter je veux dire, au niveau des intérêts bien sûr. J'en sais rien, on va pas aller plus loin* »
- « *Difficile de, difficile là, ils sont pour parce que ceux qui sont pour, c'est qu'ils, je, au niveau économique c'est différent. Je sais pas hein. Soit qu'ils sont pas concernés par le site, soit qu'ils ont des intérêts, allez je vais être dur, des intérêts privés qui, notamment EDF a beaucoup fait pour que, a beaucoup sillonné le terrain pour persuader les gens hein. Non mais, les analyses, les analyses moi elles ont pas été convaincantes. Je sais pas ce qu'il faut répondre à ça, comment vous le mettez sur votre questionnaire mais... Soit qu'ils étaient mal informés, mal informés hein des solutions alternatives hein.* »
- « *Ben ils doivent pas être nombreux hein. A part ceux qui vont toucher une taxe sur le passage des poteaux, ils doivent pas être nombreux. Ben, hein ? Ils sont pour pour une question d'argent. Oh ben non, ben vous savez l'argent, ça intéresse tout le monde hein. Vous, vous travaillez pour gagner de l'argent.* »
- « *Pour leur intérêt personnel probablement. Ben c'est-à-dire son intérêt à soi. Ben c'est-à-dire je sais pas moi, s'ils ont un avantage pécuniaire ou esthétique ou je sais pas quoi moi, j'en sais rien. Oh vous savez maintenant à mon âge, maintenant l'argent il a plus de valeur, ce qui compte c'est l'affection et puis un bien-être chez soi et s'entendre avec son mari, voilà. Voilà. Ben c'est-à-dire madame, moi je vais vous dire j'ai 80 ans, je me rappelle, j'ai mon grand-père qui venait avec son cheval, c'était merveilleux madame, c'était la paix, c'était la vie, tandis que maintenant c'est la folie.* »

La réponse aux questions ouvertes : un discours ? Critères linguistiques

		PUBLIC CONCERNE (LOT)	PUBLIC CONCERNE (BIPE)	PUBLIC NON CONCERNE (BE)
		ENREGISTREME NT DES QO	CONSIGNES ENQUETEURS	AUTO ADMINISTRE
Nombre d'interviews		1476	1771	1528
Longueur des réponses	Moyenne	66	28	14
	Ecart- type	63	23	9
	Mode	30	15	3
	Médiane	49	22	14
Occurrences		98558	51107	22463
Hapax		2% des occurrences 52% des vocables	3% des occurrences 51% des vocables	6% des occurrences 52% des vocables
Mots pleins		45% des occurrences	71% des occurrences	77% des occurrences

III- Le sondage : au-delà du dispositif socio-technique, une épreuve ?

- L'enregistrement de toutes les réponses aux questions ouvertes permet aussi d'analyser des interactions enquêteurs-enquêtés [Maynard et Schaeffer, 2001]
- Une « épreuve » [Boltanski et Thevenot, 1991] : à propos d'une dispute, monter en généralité en se référant à un principe supérieur commun

Cadrage et débordements. Interactions enquêteurs-enquêtés

→ Exercer un droit de suite

« *Alors je me répète, (...)* »

« *J'ai déjà expliqué, elle n'a aucune utilité pratique, (...)* »

« *Ben je vous l'ai déjà dit, pour des raisons économiques, (...)* »

« *Ben parce que ce sont les gens qui habitent là et qu'ils ont leur mot à dire. Parce que c'est quand même eux qui vont être malades et c'est quand même eux qui auront tous les désagréments et c'est quand même important quand même. Je sais pas, je crois que ça, parce que c'est eux qui vont vivre avec ça sous les yeux toute la journée, je sais pas moi bon je pense quand même que. C'est une très bonne chose en soi mais en fait c'est de la mesquinerie, parce que de toute façon ça a été dit dans votre dernière, dans votre dernier passage que vous m'avez fait écouter, ça a été dit, la dernière phrase est très importante, la dame elle dit, le débat n'a pas été fait, la concertation si vous voulez au niveau local n'a pas été faite pour que les gens donnent leurs avis, hein c'est dit comme ça, c'est pas pour que les gens donnent leurs avis, c'est simplement pour une information quoi, donc ça sert à rien, c'est ce que je dit.* »

→ Justifier sa non-réponse

« *Vous êtes un matheux hein ? Vous coupez les cheveux en quatre hein. Ben j'ai pas de raisons précises hein, vous savez. Oui, nous ne connaissons pas toujours les tenants et les aboutissants, je ne peux pas prendre position vous voyez. Non.* »

« *Parce que je vous dis que je n'y connais rien, pourquoi voulez vous que je sois pour ou que je sois contre. Écoutez, je suis désolée madame, franchement, vos questions, je ne connais pas pourquoi voulez vous que je vous dise pour quelles raisons je pour ou que je suis contre. Je sais pas.* »

« *Madame comment voulez vous que je vous réponde ? Moi c'est tout, j'ai tout misé sur la chanson, si vous me parliez de chants, mais là c'est pas la même chose. Je veux pas vous dire de sottise moi. Je comprends même pas très bien ce que vous me dites moi. J'ai été très peu à l'école alors vous savez j'ai très peu d'intelligence. Je n'ai rien d'autre à dire.* »

Cadrage et débordements. Interactions enquêteurs-enquêtés

→ Renégocier le cadre de l'interrogation

« Là vous avez pas de solutions? J'aime bien les choix moi. Ben parce que ça permet à tout le monde d'en discuter quoi, ça ouvre une plus grande partie de la population le débat quoi. Voilà ça permet d'en discuter et ça touche, une plus grande partie de la population peut s'exprimer. Voilà. Oui, voilà. Oui, c'est tout, oui »

→ Rétablir la symétrie avec l'enquêteur

« Et ben, c'est un débat local, c'est, ça nous concerne tous quand même donc il faut bien qu'on participe à un débat local. Et ben essayer de convaincre ces technocrates et ces merveilleux messieurs en costumes cravates hein, qu'il faut mieux qu'ils nous fassent du souterrain que de l'aérien, et voilà, j'en reste toujours là moi, je sais que c'est plus cher mais tant pis. Et ben que plus cher on va le retrouver dans les impôts nous, hein, on va, c'est sûr qu'on va le retrouver dans les impôts, mais moi je suis prêt à participer à, à mon niveau et en fonction de mes salaires à laisser quelques plumes pour que ce projet ne, passe en souterrain et puis voilà. Comment mais encore? Qu'est-ce que vous êtes curieuse alors ! »

« On se croirait vraiment dans un commissariat. Je suis pas spécialement pour parce j'ai pas d'intérêt, je travail pas à EDF et ensuite contre parce que je pense que c'est quand même une nuisance au niveau paysage et une nuisance peut-être au niveau des ondes que ça peut émettre, des choses comme ça. J'en sais rien. J'ai pas étudié la question. »

« Je sais pas, j'ai pas eu vent du projet, donc je sais pas où ça doit passer, si c'est aérien, si c'est enterré, c'est le truc quoi. Je sais pas, vous le savez vous? Oui d'accord, bon ben imaginez que je vous retourne la question. Vous êtes pour ? Contre ? hein, vous voyez ce que je veux dire ! Ben je suppose EDF, j'en sais rien. Je sais pas, il y a besoin de plus en plus d'électricité, voilà, c'est la logique qui veut ça, voilà maintenant... »

Conclusions : le statut de l'expérimentation

- Sondage : dispositif réflexif d'ajustement de l'opinion publique
 - un reflet de l'opinion commune sur lequel régler sa propre opinion, mais aussi une *scène* du débat public
 - Le public : une forme de coordination collective

- Expérience : ajustement par itérations successives du dispositif à l'objet
 - Les dispositifs sont de mieux en mieux ajustés à leur objet (sondages expérimentaux, questions ouvertes, etc.)
 - Des formes de publics de plus en plus sophistiqués s'objectivent grâce à ces dispositifs

Conclusions : Publics et formes de coordination

Formes de coordination	Discours	Attitude	Action collective
<i>Public éphémère</i>	Image/symbole	Dimension affective	Identité
<i>Communauté interprétative</i>	Argumentation	Dimension cognitive	Diagnostic des problèmes
<i>Groupe mobilisé</i>	Récit	Dimension conative	Intentions d'actions

-III-
**AUX MARGES DE L'ESPACE
PUBLIC :**

**ENTRE STIGMATISATION ET
DÉNONCIATION**

3-1

L'institutionnalisation de la
norme sociale entre
stigmatisation et dénonciation.

Une analyse à partir de deux questions ouvertes portant sur le tri de déchets et les économies d'énergie.

Problématique (1)

- A partir de la distinction proposée par H. Becker entre différents types d'entrepreneurs de morale, je propose, à propos d'une norme en cours d'institutionnalisation (Dujin et *al*, 2002), les économies d'énergie, d'identifier l'action de « forces de police » chargées de faire appliquer la norme établie, sans chercher par ailleurs à la justifier et celle, prosélyte, de « croisés » intéressés à faire adhérer un sujet politique à une norme juste.
- L'hypothèse est ici la suivante : à ces différents types d'actions correspondraient deux types d'énoncés, deux actes de langages distincts - la dénonciation politique du « croisé » et la stigmatisation de la « force de police » - qui construisent ou « maintiennent » deux types de collectif, *a posteriori* – collectif politique formé par le rassemblement des volontés individuelles - ou *a priori* – collectif hérité, communauté d'habitude ou de tradition - décrits par Laurence Kaufmann (Kaufmann, 2010).

Problématique (2)

Mesurer la force des stigmatisations auxquelles donnent lieu des comportements déviants pour mesurer la force d'une norme (Goffman 1975, Mucchielli, 1999)

- La stigmatisation peut prendre la forme d'un acte de langage, elle mobilise des émotions mais constitue aussi un genre rhétorique: l'indignation comme mise en mot et mise en scène de l'émotion.
- La stigmatisation correspond à une compétence linguistique spécifique.

Problématique (3)

L'analyse des différences et similitudes entre énoncés de dénonciation (Boltanski, 1984) et énoncés de stigmatisation permet de mieux comprendre les enjeux de la discussion sur la nature de l'adhésion doxique.

Celle-ci est selon nous justiciable de deux types d'interprétation :

- soit les énoncés d'opinion expriment une adhésion déférentielle aux croyances du groupe (Kaufmann, 2006) qui sont endossées sans discussion, voir inconsciemment de manière quasi réflexe, par les locuteurs,
- soit les énoncés d'opinion actualisent ou réactualisent un énoncé collectif, à travers un topos, un jeu de langage, auquel les locuteurs manifestent explicitement leurs adhésions (Brugidou, 2008).

Plan

→ Différences entre énoncés de dénonciations et énoncés de stigmatisation.

Sémantique du *On* et sémantique du *Nous* (Kaufmann, 2010)

→ Un (long) détour méthodologique : émotions, topoï et jeux de langage autour de la stigmatisation

→ Stigmatiser : une compétence socio-linguistique

Méthodologie

« Mesurer » la diffusion d'une norme : comparer une norme émergente et une norme ancienne/diffusée. Pour cela, comparer deux questions ouvertes issues de deux enquêtes (Metro et Paca):

Question ouverte déchets : « *Beaucoup de gens ne trient pas ou mal leurs déchets ménagers, à votre avis pourquoi ?* »

Question ouverte Économie d'énergie :

- « *Pensez-vous qu'il est important de réduire notre consommation d'énergie ?*(question fermée)
- « *A votre avis, pour quelles raisons certaines personnes pensent que ce n'est pas important de faire des économies d'énergie ?* » (question ouverte)

Proposer une méthode pour analyser des énoncés de stigmatisation et une mesure de la compétence sociolinguistique attachée à ces types d'énoncés.

Revenir sur la question de la motivation linguistique et de la motivation sociologique

I

Dénonciation et stigmatisation :
Sémantique du *On* et sémantique
Nous

Sémantique du « On » et sémantique du « Nous »

« la généralité du pesante du *On* caractérise (...) les procès qui ne sont pas produits par les agents et qui se déroulent en dehors de toute relation entre un *Je* et un *Tu*. Elle instaure un « il faut » qui n'est propre à personne mais qui est valable pour tout un chacun (Sloterdijk, 1987, p. 270) ».

Cette perspective du *On*, n'est pas seulement la marque d'une dépersonnalisation ; « elle est aussi le signe positif de l'intégration dans un monde commun marqué par l'interchangeabilité des perspectives (...) » (Kaufmann, 2010, p. 346).

Par contraste, la sémantique du *Nous* apparaît comme la marque même du politique : « les institutions, lorsqu'elles sont rapatriées sous l'égide du *Nous*, ne se présentent plus comme des créations aveugles dont les origines se perdent dans les us et coutumes du passé, ni comme les produits de la génération spontanée et non intentionnelle de la pratique. Elles se présentent comme des produits provisoires d'un *Nous* qui serait « l'expression pure d'une volonté » et qui leur conférerait « une pérennité jusqu'à nouvel ordre » (Habermas, 1997, p. 53) ».

L. Kaufmann précise que bien que ces énoncés en *Nous* soient irréalistes du point de vue ontologique, ils n'en sont pas moins fondamentaux d'un point de vue politique puisqu'ils tendent à rendre aux individus leur pouvoir d'action « et à les créditer de la capacité de créer des règles qui régissent leur coexistence » (Kaufmann, 2010, p. 346).

Sémantique du *Nous*

Enquête METRO- tris des déchets

*« Je vais vous dire ce qui me choquent le plus, ils ne trient pas leurs déchets parce, moi je vais vous dire, on ne **nous** fournit pas des poubelles pour mettre les déchets infectieux : les seringues, les piqûres, tout ça. On ne **nous** fournit pas et La Métro ne **nous** met pas le calendrier de médibus qui passe et ça **je ne suis pas d'accord du tout** car il pourrait le faire. Et **on** pourrait guider, même dans la commune, pour mettre ce genre de déchets. **On** est obligé de payer pour les faire porter ou les porter **nous même** au médibus, et ce médibus il **nous** téléphone **nous même**, alors qu'avant il y avait sur le livre de la commune le calendrier de passage et ça pourquoi ? parce que c'est La Métro(...) »*

*« Pourquoi ? ben qu'ils **nous** baissent un peu les taxes des ordures un peu voilà / ben bien sûr, **on** fait le boulot et à la sortie **on** paie toujours le même prix, donc c'est pour ça que **je ne suis pas d'accord** / ben c'est une question financière, **je veux dire moi je** n'ai pas vu **ma** taxe d'ordures baisser // autre raison, autre raison ... **moi** c'est financier, **je veux dire** du moment que **je** vois des retombées, **je serais d'accord** pour euh ... pour faire un effort et recycler correctement **mes** ordures. »*

Sémantique du *Nous*

Enquête METRO- tris des déchets

« *Je ne sais pas, ce qui peut être décourageant, c'est par exemple de voir un camion poubelle qui en fait dans une commune où il y a du tri mais il mélange tout et que dans d'autres... Oui, voilà, il y a plein de village où il y a aucun tri qui est fait et ça n'encourage pas ! Parce qu'on dis : pourquoi nous alors qu'il y en a tellement qui le font pas voilà ? Alors que si c'était vraiment une rigueur, que tout le monde s'imposaient dans tout les villages, je pense que ça serait beaucoup plus civique parce qu'on ne culpabiliserait plus, si on ne le fait pas »*

« (...)ben je pense qu'il y a eu une obligation de régulation au niveau de l'administration de l'état et je pense qu'il faut aussi qu'ils obligent nos chers compatriotes ... euh les forcer à trier, voire même avoir des mesures ... euh proches de la sanction pour les gens qui ne le font pas / alors attendez, je ne vous dis pas ... on ne parle pas d'un état policier ou dictatorial, je vous dis juste que voilà si c'est ... effectivement, si on veut euh ... si on a besoin du tri sélectif, il y a un moment où il faut regarder les choses en face, les français sont toujours réfractaires au changement, alors bon il y a un moment, il faut prendre des mesures, c'est comme le fait de ralentir la vitesse sur l'autoroute, quoi qu'il en soit j'étais le premier à râler et ben au final, on consomme moins en roulant moins vite, il y a moins d'accidents enfin voilà (...)»

Règle technique et règle morale

« par exemple, ici, on nous dit il faut mettre tel carton dans telle benne, tel truc dans telle benne ainsi de suite, et vous allez de l'autre côté de la méditerranée et vous voyez l'état des choses, la pollution, donc pourquoi on ferait tout ça chez nous ? »

II

Stigmatiser : un problème de méthode

Grammaire de la stigmatisation,
vocabulaire des émotions et
topoi

Sémantique du *On* : la stigmatisation, un acte de langage (PACA)

Trop égoïste pour penser à la planète, à l'avenir

Victimes : La planète, les générations futures

Coupables : les imbéciles, les gens

Délit : égoïsme

Trop d'argent pour être obligé d'économiser

Victimes : les pauvres

Coupables : les riches, l'argent

Délit : gaspillage, prodigalité

Victimes : la connaissance, la culture, le civisme, l'esprit de responsabilité

Coupables : L'homme, L'humain

Délit : ignorance

Victimes : l'eau, l'énergie, les ressources naturelles

Coupables : la facilité, l'habitude, le confort

Délit : la paresse, le déficit de la volonté, proscratination

Trop d'ignorance pour prendre conscience des problèmes

Trop d'effort à faire pour remettre en cause son confort

Propriétés physiques et propriétés morales dans les énoncés de stigmatisation

- « qui n'ont pas envie de se prendre la **tête** avec ça. »
- « je pense et puis des intérêts de pas se casser la **tête** pour chercher des nouveautés, »

La paresse (la tête)

- « ou ils ont rien dans la **tête** enfin »
- « je n'ai pas un pois-chiche dans la **tête** »
- « Et ben parce que c'est gens là on un petit pois dans la **tête**. Ben qu'il faut leur remplacer le **cerveau** vous n'avez pas d'idée vous ne comprenez pas comment ils puissent réfléchir »

La bêtise (la tête- l'intérieur)

- « Non c'est chacun qui réagit comme ça dans sa **tête** quoi. »
- « j'suis pas dans leur **tête!** »

- « Et ils regardent peut-être pas la planète avec les mêmes **yeux** hein! »
- « je pense que les gens n'ont pas les **yeux** en face des trous, »
- « et qu'ils ferment les **yeux**, »

Un point de vue étriqué (les yeux)

- « elles voient pas plus loin que leur bout de leur **nez**, »
- « loin que le bout de leur **nez** et qui regardent que leur propre intérêt »
- « de le faire, elles ne voient pas plus loin que le bout de leur **nez**, »
- « qui voient pas plus loin que leur bout du **nez**, »
- « ils voient pas plus loin que le bout de leur **nez!** »
- « loin que leur **nez** hein ils ne voient pas ce qu'il se passe chez le voisin »

L'égoïsme (le nez)

- « parce qu'elles voient pas plus loin que leur **nombril**, »
- « parce qu'ils regardent leur **nombril** »
- « qu'elles se regardent le **nombril** tout simplement, »
- « Bah parce qu'ils sont nés avec une cuillère d'argent dans la **bouche!** »
- « et on pense qu'a sa **gueule**. »
- « qu'ils pensent qu'à leur **gueule** »

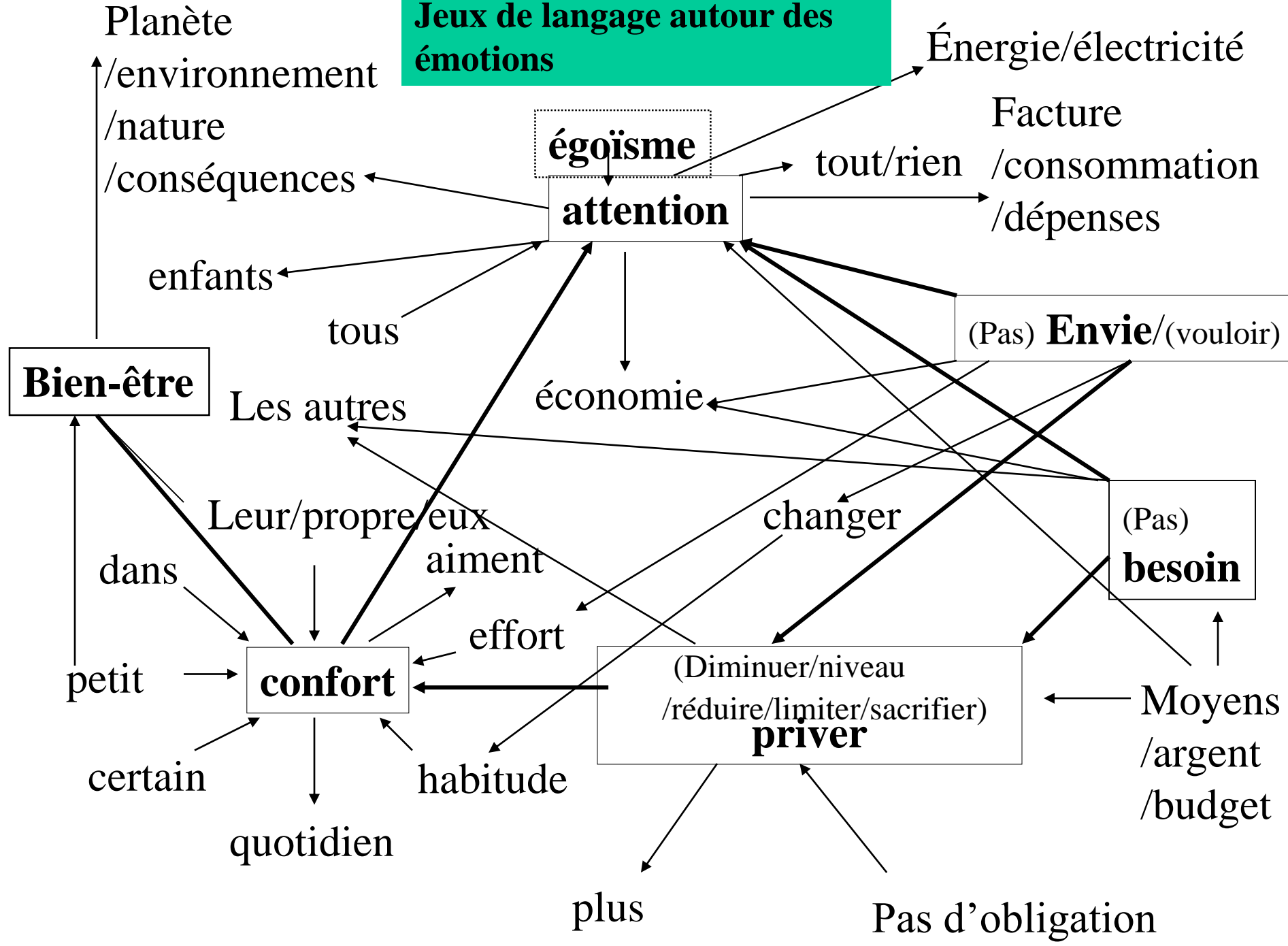
L'avidité (la gueule, le ventre)

Une approche qualitative : topoï

« *Dans la théorie lexicale usuelle, c'est-à-dire référentialiste, les mots renvoient à des objets ; ou pour être plus précis, ils renvoient à des faisceaux de propriétés constantes. En théorie de topoï, le sens d'une unité lexicale est un faisceau de topoï, à savoir l'ensemble des topoï dont cette unité autorise l'application* » (J.-L. Anscombe, *Journals of Pragmatics*, 1995, 115-141 p. 120.)

- Pour O. DUCROT et J.-Cl. ANSCOMBRE, le *topos* est « le garant qui autorise le passage de l'argument A à la conclusion C » (1995: 85). C'est un principe général sous-jacent à un enchaînement argumentatif présenté dans un discours.

Jeux de langage autour des émotions



Sémantique du *On* : un topoi, l'exemple du confort

- Le confort conforte : CONFORT + LEUR /LEUR(propre/eux)
 - « *Il leur faut leur confort !* »
 - « *Ils ne voient que leur confort à eux, c'est tout* »
 - « *Ils ne pensent qu'à leur propre confort !* »
- Le confort amollit, prendre ses aises : CONFORT + INSTALLES (confort + confort)
 - « *Ils sont trop bien dans leur confort* »
 - « *Les gens sont axés sur leur confort, plus ils consomment et ce n'est jamais assez* »
 - « *Ils sont à l'aise dans leur confort* »
 - « *Parce qu'ils sont installés dans leur confort et ils ne veulent pas faire d'effort* ».
- La dénonciation de l'habitude, voire de l'esclavage : CONFORT + HABITUDE
 - « *Ces personnes là sont habitués trop au confort* »
 - « *Ils sont esclaves de leur confort, de leurs habitudes* »
 - « *S'ils sont habitués à se chauffer à 22°, ben diminuer leur confort c'est problématique pour eux* »
 - « *Parce qu'elles ne réfléchissent pas et qu'elles pensent d'abord à leur confort* »
- La dénonciation de la vacuité morale : CONFORT + LEUR /LEUR = PETIT/ CONFORT + LEUR /LEUR + PETIT + EGOÏSME
 - « *Parce que ça ne les intéresse pas, ils préfèrent leur petit confort* »
 - « *C'est leur petit confort personnel, c'est de l'égoïsme* »
 - « *par ignorance, par recherche du confort(...)* »
 - « *Il y a de l'égoïsme, le confort personnel quoi, ils pensent qu'à eux-mêmes à leur confort* »

Sémantique du *On* : un topoi, l'exemple du besoin

• La richesse et l'insouciance :

« Parce qu'elles n'ont pas **besoin** d'argent, **elles n'ont pas ce problème**, elles ne font pas **attention** ».

• Etre insatiable :

« Ils ont toujours le portable à l'oreille, **ils ont toujours besoin de quelque chose** qui fonctionne à l'électrique, heu, je ne trouve pas que ce soit indispensable »

• Etre fixé à son besoin dans l'urgence immédiate de sa satisfaction.

« **S'ils ont besoin d'eau**, ils vont faire couler le robinet, ils s'en fichent... C'est **leur petit confort avant tout** ! »

« [Ils] ne vont pas chercher plus loin que leur quotidien ou **leur besoin personnel immédiat** »

• Ne pas voir les autres :

« **Ils se limitent à leurs besoins**, ils cherchent pas à voir plus loin que le bout de leur nez ! »

• Il leur manque l'essentiel :

« Ils n'ont peut-être **jamais touché du doigt le besoin** de, déjà, payer des factures »

« Parce **qu'ils sont à l'abri de tout besoin**, ils ont pas de sensibilité, ils ont rien quoi, voilà ! Heu ou alors c'est de vendeurs d'électricité quoi ! »

Le sacrifice :

« Les autres le font à leur place, **ils ont pas besoin de se sacrifier pour quelqu'un** ! »

Certains énoncés formés autour du motif du besoin échappent toutefois partiellement à la sémantique du *On* et développent – à travers la présence de l'autre ou des autres – plus ou moins explicitement des thématiques politiques sur le mode amis-ennemis, opposant « eux » et « nous ». Ces énoncés dessinent de ce fait une figure intermédiaire entre la stigmatisation et la dénonciation en construisant un collectif sur la base d'une différence identitaire.

« Ceux qui ont beaucoup d'argent n'ont pas **besoin** de faire des économies de toutes façon, malheureusement, **ceux qui ont très peu d'argent ont besoin de faire des économies** »

« Ben, parce **qu'ils n'ont pas besoin de faire attention** à leur budget et qu'ils ne voient pas l'avenir de la même façon que nous »

Sémantique du *On* : un topoi, l'exemple de l'attention

- L'attention, c'est être vigilant : ATTENTION + EGOÏSME (tout vs rien)

« *Moi, je fais attention à ce genre de chose, tout ce qui est veille, éteindre, ne pas laisser allumer pour rien* »

« *Sans doute peut-être parce qu'elles ont les moyens et qu'elles ne font pas attention et puis pour elles, elles vivent pour elles-mêmes, elles ne vivent pas pour les autres* »

« *Ca doit être des mal-foutistes hein ! C'est qu'ils font attention à rien. Pour eux, tout est normal et voilà !* »

- Le poids des soucis de ceux qui n'ont rien vs la légèreté de ceux qui ont tout : ATTENTION + EUX vs NOUS/ ATTENTION + PRODIGALITE

« *Je pense justement que pour ceux qui font pas attention, c'est ceux qui consomment trop ! Non, moi je dis que c'est les gens qui ont beaucoup d'argent qui consomment le plus, parce que, bon, ils pensent se permettre beaucoup de choses hein ! Et c'est les gens qui ont le moins de revenus qui, heu, vont faire le plus attention à économiser l'électricité* ».

« *Ceux qui ne font pas attention, c'est qu'ils ont les moyens de payer la note d'électricité et ils ne sont pas, comment je veux dire..., ils ne se soucient pas de l'avenir de la planète non plus !* »

« *C'est qu'ils ont pas besoin d'argent, c'est-à-dire qu'ils en gagnent assez pour pouvoir vivre comme ils ont envie de vivre et que les petites gens comme nous on fait attention à tout pour pouvoir vivre quoi* »

- Faire attention au collectif : ATTENTION + TOUS

« *Ils se sentent pas touchés, ils se sentent pas concernés pourtant bon si on faisait tous attention, on gaspillerait moins* »

« *Faut que chacun à son tour, on fasse attention* »

« *On est en train de mettre en alerte la population et dire « faite attention ! » »*

Sémantique du *On* : un topoi, l'exemple du souci

- Les soucis personnels :

« *Ils ont aussi beaucoup de souci personnel et ils ne plongent pas dans le souci de la planète* ».

- Les soucis de l'autre :

« *Vous savez quand vous avez plein de pognon, on en a rien à battre des autres, quand on a le souci de l'autre, on s'inquiète déjà pour nous et les autres* »

« *Ils ne soucient pas du monde qui les entoure, que la planète sera peut-être bientôt insupportable à vivre* »

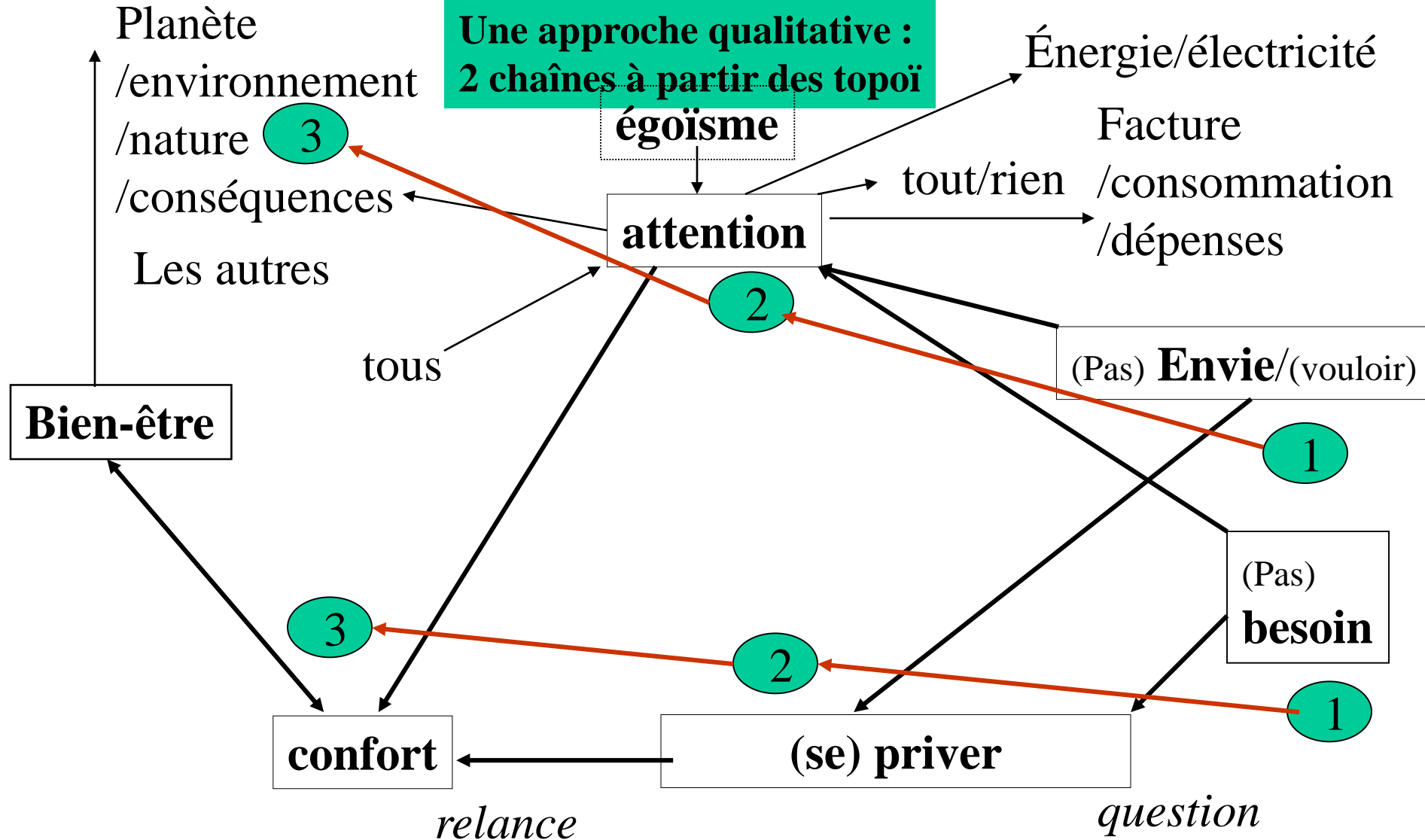
« *Ils ne se soucient pas d'écologie, ils veulent faire des profits !* »

- Le souci du monde :

« (...) *Moi, je ne roule pas sur l'or mais comparé à certaines personnes, je ne suis pas malheureuse mais enfin bon, je me fais du soucis pour mes enfants, le voisin, la voisine qui est âgée, enfin, je m'inquiète. Bon la voisine qui n'ouvre pas ses volets, je me fais du souci, mais pour quelqu'un qui n'en a rien à battre, ses voisins, ils s'en bat hein !, je pense que c'est ça, le regard sur les autres, justement* ».

Le motif du « souci du monde » qui l'emporte sur le « souci de soi-même » caractérise la sémantique du *Nous*. « (...) le *Je* doit travailler à sa propre négation, par déférence ou par aspiration, afin de pouvoir s'inscrire dans l'horizon d'un *devoir être* collectif qui fait de la félicité publique son domaine d'action privilégié » (Kaufmann, 2010 : 361).

**Une approche qualitative :
2 chaînes à partir des topoi**



Pas besoin de se priver de son confort
 Pas besoin de faire attention à l'énergie
Indifférence : actants = objets
Il peut (ne pas se priver, ne pas faire attention)

Pas envie de se priver de son confort
 Pas envie de faire attention à sa consommation
 Pas envie de faire attention à la planète
Égoïsme : actants = personne
Il ne veut pas (se priver, faire attention)

Une stigmatisation plus forte dans le cas d'une norme ancienne qu'émergente

Pourcentages de réponses comprenant des marqueurs de stigmatisation selon la question ouverte (à partir de Piolat et Bannour, 2009. Scénario Emotaix)

	PACA	METRO	V de Cramer	P-Valeur
Stigmatisation (0)	33,8%	56,6%	0,23	0,00
Egoïsme (1)	12,7%	11,4%	0,02	0,45
<i>Mot égoïsme (2)</i>	12,1%	1,5%	0,22	0,00
<i>négligence (2)</i>	0,2%	9,9%	0,21	0,00
Ignorance (1)	19,7%	22,2%	0,03	0,24
Paresse (1)	6,4%	38,1%	0,37	0,00

Conclusions (1)

La diffusion d'une norme sociale s'accompagne de la mise en œuvre d'agencements langagiers inédits à grandes échelles, qui constituent un nouveau vocabulaire des motifs (Mills, 1940) redéfinissant les frontières du dicible et de l'indicible

La mise en œuvre de politiques publiques, comportant des dispositifs réglementaires et techniques, ne peut être dissociée de la production de ce que Foucault appelait une formation discursive (Foucault, 1969).

- ➔ Une première piste de recherche consisterait à s'intéresser à la question de la définition et de la mesure de compétence socio-linguistique liée à la diffusion d'une norme sociale comme les économies d'énergie.
- ➔ Il semble en effet que la diffusion de la norme corresponde à un accroissement « local » de la compétence socio-linguistique se diffusant selon une logique de stratification sociale

Conclusions (2)

- Cette étude conduit par ailleurs à vérifier la pertinence de la distinction analytique proposée par Laurence Kaufmann entre une sémantique du On et une sémantique du Nous :

D'une part, l'analyse fait apparaître la valeur différente de l'énonciateur comptant, ici, pour un sujet politique singulier, là, pour un agent social, entrepreneur de morale, faisant jouer de manière quasi-mécanique le ressort de la norme - à l'image de n'importe quel autre membre du groupe;

D'autre part, nous distinguons bien deux types d'action, l'une qui tend à instituer et à tenir à distance dans une même énonciation un citoyen et un collectif politique à travers la critique, l'autre, double elle-aussi, qui tend à renforcer la cohésion de la communauté en sanctionnant la transgression d'une norme.

Conclusions

Cette opposition analytique recouvre un continuum où se détachent des formes hybrides, des énoncés que l'on peut qualifier de proto-politiques dans la mesure où ils présentent à la fois des caractéristiques des énoncés de stigmatisation et des énoncés de dénonciation.

→ Leurs études constituent une piste de recherche à ne pas négliger dans la mesure où ils permettent d'éclairer certains des modes opératoires de la politisation des problèmes.

CONCLUSION GENERALE

Vers une typologie des formes
d'énoncés d'opinion publique

Discerner : suspendre le jugement, examiner les circonstances de l'action

- **2912 : Se nourrir, se loger... Joindre les deux bouts... Plutôt que de penser à économiser de l'énergie**
- Ben, parce que ce n'est pas leur priorité aujourd'hui. Aujourd'hui, il y a bien ..., il y a des ..., priorités au quotidien qui sont bien plus importantes pour faire (incompris-00.13)... Ben, euh, se nourrir, se loger... Joindre les deux bouts... Plutôt que de penser à économiser de l'énergie....
- **2034 : Ils pensent à leur boulot**
- Parce que je pense que les gens, ils ont d'autres préoccupations actuellement. Ils pensent à leur boulot, ils pensent à leurs enfants qui n'ont pas de boulot et l'économie d'énergie, ça passe en, ça passe en second. Mais, tout le monde fait attention
- **555 : les jeunes gens qui ont la vingtaine, s'en fichent royalement parce qu'eux-mêmes sont désespérés**
- Ils s'en fichent royalement et qu'ils n'ont pas envie de faire d'efforts! D'ACCORD, VOUS AVEZ D'AUTRES ELEMENTS DE REPONSES A PORTER A CETTE QUESTION Ho, je vois en particulier dans les jeunes gens qui ont la vingtaine, ne s'en fichent royalement parce qu'eux-mêmes sont désespérés, malgré les études bah le travail n'est pas là, et que ça ne compte pas dans les semaines s'arranger, voilà, donc moi je sens un grand désespoir parmi la jeunesse et je suis pas mal placée pour le savoir que les, les gosses que j'ai en classe ont 9 ans, les parents sont confrontés à des difficultés financières énormes qui ne font que s'aggraver, mes propres enfants donc ont dépassé l'adolescence et cherche du travail et c'est très dur! voilà, donc ils en sont à des petits boulots, enfin bref voilà, donc je me dis que y a des fortunes qu'explorent toutes les premières fortunes de France y en a environ une douzaine qui tiennent tout le marché et voilà, ils sont pas prêts à faire d'effort!
- **1813 : quand on cherche un emploi qui nécessite d'avoir un véhicule et de toute façon on va polluer**
- oh parce que comment faire des économies d'énergie alors qu'on nous pousse à consommer de plus en plus d'appareils qui bouffent de l'énergie par exemple, comment ne pas consommer de l'énergie quand on cherche un emploi qui nécessite d'avoir un véhicule et de toute façon on va polluer, et ils y a peu de véhicules disponible moins polluant ou non polluant, heu il n'y a rien qui est développé dans ce sens là.
- **2668 : dans une habitation à loyer modéré, on n'est, on n'est pas maître de la consommation**
- Ben, je vais vous dire, dans notre situation, nous, nous vivons dans une habitation à loyer modéré, on n'est, on n'est pas maître de la, de la, de la consommation oui, mais pour essayer de faire une, euh, économiser de l'énergie, il faudrait que les murs soient, euh, mieux protégés, euh, tout ça. Donc, euh, on n'est pas directement, euh, responsables, quelque part. [D'accord. C'est-à-dire? Mais encore?] Ben, euh, si j'habitais une maison individuelle que je puisse faire une économie d'énergie en, en mettant, euh, des produits spéciaux sur les façades ou sur, les toitures pour, euh, pour que ça puisse faire une économie quelconque, oui. Après, ma consommation, elle est ce qu'elle est, mais bon... je suis pas maître de la, de la situation là. C'est la collectivité qui l'est à ma place.

Discerner : suspendre le jugement, examiner les circonstances de l'action

« Les débuts de la casuistique sont liés à une prise de conscience. L'action à poser dans des situations concrètes ne peut que rarement se déterminer par la seule référence à une règle générale qu'il suffirait d'appliquer. Le plus souvent ces situations posent des problèmes de conscience car en elles s'opposent des valeurs, des obligations contradictoires. Elles deviennent donc dans des « cas de conscience » qui demandent pour être élucidés, un examen des circonstances complexes de l'action, la recherche de règles générales qui trouveraient à s'appliquer, le discernement de conflits de valeurs, la recherche de situations semblables et les leçons qu'on peut en tirer »

Goffi J.-Y. (2001), « La nouvelle casuistique et la naturalisation des normes »
Philosophiques, vol. 28, 1, p 87-107 à propos de Jonsen A. & Toulmin S.
(1988)

Entre stigmatisation et dénonciation, le discernement.

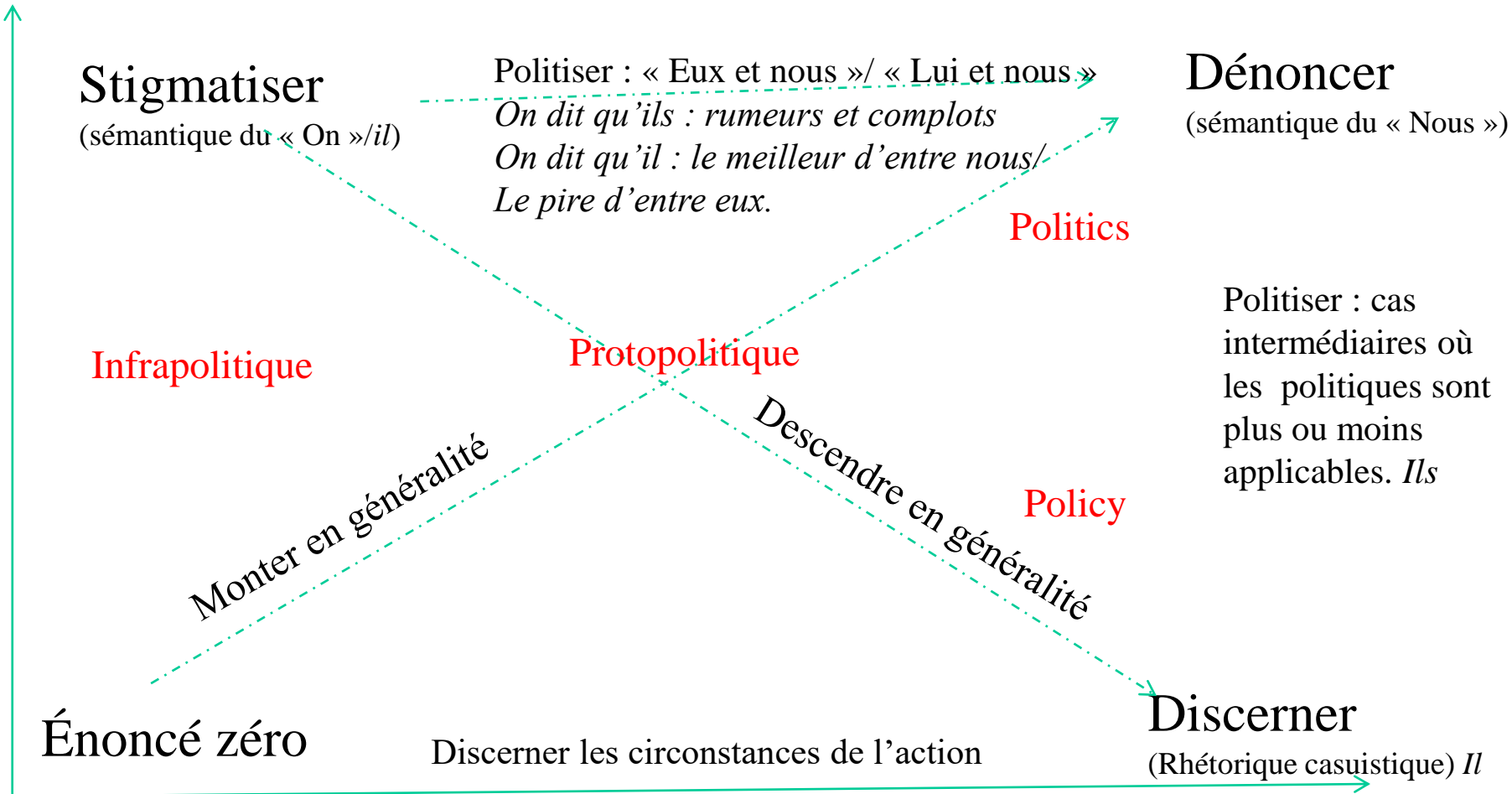
LONGUEUR_C/stig_dénon_nini	Stigmatisation	Ni stig Ni Pol (faible)	Dénonciation	Casuistique	TOTAL
NUM_ENQUETE (Année de l'enquête)					
09	53,4%	33,3%	6,7%	6,7%	100%
13	42,3%	38,7%	7,0%	12,0%	100%
TOTAL	48,2%	35,8%	6,8%	9,1%	100%

LONGUEUR_C/stig_dénon_nini	QossreIC1 LONGUEUR	QossreIC1 RICHESSE	QossreIC1 BANALITE
Stigmatisation	26,06	18,45	933,77
Ni stig Ni Pol (faible)	12,98	10,01	867,75
Dénonciation	48,96	32,24	744,31
Casuistique	39,65	26,30	863,48
TOTAL	24,18	17,09	890,78

Conclusions :

Discerner les formes d'énoncés

Indignation



Énoncé amodal, « désaffecté », non réflexif.

réflexivité

Formes intermédiaires : stigmatiser des groupes, désigner l'ennemi (formes protopolitiques)

- **2997 : plus on va bas dans les classes sociales**
- Le manque de, le manque d'éducation, je dirais, peut-être, de renseignements sur des faits. Le manque de connaissance, le manque de connaissance, oui, en termes d'environnement, en termes de, en termes de chiffres aussi. [Daccord. Donc, pour vous, c'est vraiment un manque de renseignements et un manque d'éducation, cest ça ?] Oui, je crois que plus on va bas dans les classes sociales, dans les couches sociales et moins les gens font gaffe à des choses comme l'écologie. Donc, c'est évident, ça, pour avoir ...
- **840 : les agents de l'EDF retraités vous savez combien ils payent d'électricité ?**
- Ben parce qu'elles n'en ont pas pris conscience et qu'on ne leur a pas bien expliqué ou ils n'ont pas le temps de se concentrer ou alors ils ont les moyens de dépenser largement, il y a un tas de raisons que les gens ne se hein, ou ils n'en ont pas pris conscience ou ils s'en foutent ou ils ont les moyens de dépenser, bon vous savez les gens qui ne font pas attention, vous voulez que je vous donne un exemple? OUI Ben les agents de l'EDF retraités, vous savez combien ils payent d'électricité, HEU NON ben 10% de la facture, alors ils peuvent chauffer toute la journée avec les fenêtres ouvertes.
- **519 : c est toujours nous le petits qu' on se prive pour les autres**
- ben euh y a des gens qui veulent pas faire de la consommation d énergie, le peu que j ai entendu , ils vous disent oui ..quand tu vois que d partout fin déjà nos dirigeants ils font abondances de tout, c est toujours nous le petits qu' on se prive pour les autres, moi je crois que c est la réponse qu' on a entendu
- **2247 : Ils font partie des nantis**
- Parce qu'ils ont tout de gratuit. [C'est-à-dire?] Ils font partie des nantis. Parce que y a beaucoup de nantis en France: fonctionnaires, Education nationale, euh, gendarmerie, police, Conseil général, tutti quanti, euh, du plus petit au plus grand. Donc, ils s'en foutent, c'est, tout est payé, gratos pour eux. Alors même l'EDF, ils paient rien, alors... Ils paient rien. Le compteur, il tourne et ça, ça facture pas. 1%. Mais qu'est-ce que c'est 1%? C'est une, c'est un scandale. C'est là qu'il faut faire des économies d'énergie. Le gaz aussi c'est pareil. Y aura aucun gouvernement qui sera capable de, de taper dans, dans, dans la soupière. Alors, je veux dire, tout le monde garde ses privilèges et personne se dit solidaire avec les autres. On peut dire n'importe quoi, on n'arrivera à rien. Ça, c'est un vieux qui parle, hein. Voilà (rires). [Très bien, merci] Ah mais, ben... je dis la vérité, hein. [Ah oui, mais... allez-y monsieur, hein] Je, je me lâche, je me lâche.

Références

- Mathieu Brugidou. *L'opinion et ses publics, : une approche pragmatiste de l'opinion publique*. Presses de Sciences Po. Presses de Sciences Po, pp.212, 2008, Sociétés en mouvement, Nonna Mayer Edmond Preteceille. [⟨halshs-00370391⟩](#)
- Mathieu Brugidou. L'institutionnalisation de la norme sociale entre stigmatisation et dénonciation. *Langage et Société*, Maison des Sciences de L'homme Paris, 2013, pp.85-105. [⟨halshs-00834823⟩](#)
- Mathieu Brugidou. Le discernement : Une approche casuistique des énoncés d'opinion publique. *Mots: les langages du politique*, ENS Éditions (Lyon), 2017, Ecrire le genre, pp.93-114. [⟨hal-01520238⟩](#)